

FERRIS & BROCKMAN présente

AZIZ EL HADDACHI FRANÇOIS-JOSEPH CULIOLI HAMZA MEZIANI JOSEPH MARIE EBRARD MARYNE CAYON

LES APACHES

UN FILM DE THIERRY DE PERETTI

Design: Benjamin Sauter / FRODOA • Photos: Stéphane Lemaire

FERRIS & BROCKMAN présente

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2013

LES APACHES

UN FILM DE THIERRY DE PERETTI

Durée : 1h22

SORTIE LE 14 AOÛT 2013

PRESSE :

FRANÇOIS HASSAN GUERRAR

06 23 24 08 90

01 43 59 48 02 - GUERRAR.CONTACT@GMAIL.COM

MÉLODY BENISTANT

06 66 26 62 62

DISTRIBUTION :

PYRAMIDE À PARIS :

5 RUE DU CHEVALIER DE SAINT-GEORGE

75008 PARIS

01 42 96 01 01

WWW.PYRAMIDEFILMS.COM

PYRAMIDE À CANNES :

RIVIERA STAND F6

DISTRIBUTION@PYRAMIDEFILMS.COM

PROGRAMMATION@PYRAMIDEFILMS.COM



SYNOPSIS

Corse / Extrême Sud / Été.

Pendant que des milliers de touristes envahissent les plages, les campings et les clubs, cinq adolescents de Porto-Vecchio traînent. Un soir, l'un d'eux conduit les quatre autres dans une luxueuse villa inoccupée... La bande y passe clandestinement la nuit. Avant de partir, ils volent quelques objets sans valeur et deux fusils de collection. Quand la propriétaire de la maison débarque de Paris, elle se plaint du cambriolage à un petit caïd local de sa connaissance...

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Quel est le point de départ des *Apaches* ?

Je voulais réaliser un film en Corse, pas uniquement parce que je viens de là et que c'est un des endroits que je connais le mieux, mais parce que, bizarrement, c'est un territoire qui n'est pratiquement pas filmé, peu visité par le cinéma et par les autres arts, même si ça commence à changer un peu. Or, pour moi, c'est un terrain de jeu absolument passionnant, une terre pour les récits de cinéma, indéniablement. D'un point de vue plastique, et aussi d'un point de vue politique. Je pense que l'île est un des endroits aujourd'hui où on peut sentir le mieux ce début de 21^{ème} siècle.

L'histoire des « Apaches » m'est venue quand j'ai pris connaissance de ce fait divers traumatique. Trois jeunes sans histoire en ont tué un autre et l'ont enterré dans la forêt. Quatre jeunes gens issus de la cité balnéaire de Porto Vecchio et de ses faubourgs, dont deux originaires de Corse, et deux autres Corses d'origine marocaine. Il fallait me confronter d'abord à des questions qui sont centrales aujourd'hui en Corse : la question du rapport à la violence, la question du meurtre. Et par extension celle de l'héritage. De quoi hérite-t-on quand on naît dans tel ou tel endroit, avec telle ou telle histoire ?

Pourquoi ce fait divers-là ?

Parce qu'il portait en lui beaucoup des contradictions qui sont propres à l'île et qu'il posait la question de ce qu'est vivre là-bas aujourd'hui. Ce n'est en tout cas pas vivre dans la Corse décrite dans les nouvelles de Mérimée ou de Maupassant, où il est question de vengeance atavique et d'honneur, une Corse qui n'a de toute façon jamais existé. Mais vivre là-bas en 2013 laisse-t-il entrevoir ce que l'île sera dans dix ou vingt ans ? Tout bouge si vite, alors je ne sais pas. Je voulais enregistrer un peu de ces mutations-là, imaginer qu'on puisse revoir le film dans quelques années et se dire « c'est incroyable, c'était vraiment comme ça ? ».

Où précisément se déroule l'histoire des *Apaches* ?

Dans la petite ville de Porto Vecchio, qui est, comme tout l'Extrême Sud de la Corse, en proie à la spéculation immobilière. Ça ne cesse de construire et de se développer. Ce n'est pas Shanghai hein, mais à l'échelle d'une île comme la Corse, c'est spectaculaire.

Pourtant, c'est aussi un territoire où la pastoralité n'a pas encore complètement cédé la place. Il existe une tension entre un certain « archaïsme » hérité du siècle dernier et, pour le dire vite, le « contemporain ». Une commune comme celle de Porto Vecchio peut être considérée à la fois comme un très gros village, mais aussi comme une banlieue un peu hybride et anarchique où les zones d'activités ne cessent de s'étendre de façon ultra dynamique, avec des petits quartiers populaires et une constellation de communes très rurales qui viennent s'agréger et se fondre pour perdre peu à peu leur statut de village.

Et aussi, Porto-Vecchio, qui à première vue ressemble à un golfe paradisiaque, est en réalité bordé de zones marécageuses. C'était jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale ravagé par le paludisme, presque inhabitable. Aujourd'hui, c'est assaini, c'est devenu un endroit de rêve, une enfilade de plages paradisiaque, mais sous la plage, il y a toujours les marais putrides qui affleurent. C'est-à-dire que les plages idylliques sont en réalité des fausses plages ! J'aime beaucoup cette idée. C'est très romanesque et aussi un peu inquiétant.

C'est une nouvelle Corse, une autre Corse que l'on voit dans le film ?

C'est le cinéaste algérien Tariq Tequia qui utilise cette expression quand il parle de son film « Rome plutôt que vous ». Il dit que son projet était de filmer Alger « de dos ». C'est aussi ce que j'ai voulu faire : filmer la Corse « de dos ».

C'est vrai que la Corse est souvent vue ou représentée, au mieux, comme une gigantesque plage de carte postale avec une nature exceptionnelle préservée, « authentique », etc... J'imagine que pour toutes les îles, c'est un peu ça. Comme si on ne voulait pas voir que des gens y vivent, ni ce qu'ils y vivent. L'idée était donc de tenter de me situer pour filmer derrière ou à côté de toutes ces représentations communes.

Dans une séquence, l'un des personnages, un jeune Corse, dit en regardant le tourisme de masse autour de lui : « moche, moche, moche »...

Porto Vecchio est une cité balnéaire. L'hiver, c'est complètement désert, et l'été, c'est tout à coup 150000 personnes qui débarquent. Donc instantanément, les jeunes qui y habitent, comme les personnages de mon film, se sentent légitimement dépossédés de là où ils vivent. Et bien sûr, ils portent un regard plutôt acéré et cruel là-dessus. Pour eux, les touristes sont des envahisseurs.

Le tourisme de masse ne produit rien, que de la violence, de l'envie, de la frustration. Il amène de la richesse, mais pour quelques-uns seulement. Ça n'en vaut pas la peine si l'on considère la détérioration provoquée, la violence générée par la spéculation immobilière. C'est une des grandes illusions en Corse, que la richesse et que l'abondance proviendraient du tourisme.

Au 16ème siècle, la Corse était régulièrement envahie par les pirates turcs. C'est pour ça qu'il y a autant de villages perchés sur l'île, parce que les envahisseurs pillaient et massacraient tout ce qu'ils trouvaient sur le littoral et que les gens trouvaient refuge dans les montagnes. Le tourisme de masse, c'est un peu ça. Les habitants n'ont plus vraiment les moyens de se loger là où ils travaillent. Ils repartent habiter dans les villages sur les hauteurs. Et pour les plus chanceux, ils louent tout ce qui peut être loué, une chambre ici, un garage là.

Il y a donc les lieux, mais aussi les différentes populations qui les peuplent.

Je voulais aussi filmer des jeunes gens issus de la communauté marocaine. C'était un des enjeux de ce projet. Même si le sujet du film ne se situe pas là, deux des personnages en font quand même partie. Ils sont aussi irréductiblement insulaires que les deux autres. Avant même d'être français peut-être. La communauté marocaine est une de celles qui a le plus souffert en Corse, tant en raison des conditions de travail que les hommes trouvaient en débarquant sur l'île de la fin des années 60 au milieu des années 70, que par le sentiment de rejet dont elle a fait l'objet. Mais les Marocains ont contribué à construire la Corse telle qu'elle est aujourd'hui. Ils appartiennent légitimement à cette île et cette île leur appartient. Comme à tous ceux qui y vivent et y travaillent. Sa jeunesse est pour moi certainement un espoir.

Comment avez-vous déterminé le choix des jeunes acteurs ?

Je faisais un aller-retour permanent entre ce que j'écrivais avec Benjamin Baroche, mon co-scénariste, et les jeunes gens que je rencontrais pour le casting.

Dès que j'ai su que je voulais raconter cette histoire, j'ai passé du temps sur les lieux du drame, même si je connaissais bien les endroits. Je voulais qu'on s'empare à plusieurs de cette histoire-là. C'est pour ça que le casting, ou en tous cas les rencontres avec les jeunes gens, a commencé très tôt, et qu'il s'est déroulé sur presque 2 ans. Comme une sorte de grand workshop.

Les jeunes acteurs que je rencontrais, et surtout ceux que j'ai fini par choisir, savaient très bien ce qui s'était passé. Mais nous n'en parlions pas, ou rarement, ce n'était pas la peine. Il n'était pas question de rejouer ou de reconstituer quoi que ce soit de toute façon, mais de tenter d'ajuster ensemble par le travail notre conscience de ce qui s'était joué, au sens le plus large et spirituel du terme presque. Le plus important, c'était de trouver des acteurs capables de cette conscience, de cette gravité-là, et aussi d'incarner avec le plus de liberté possible.

Vos jeunes comédiens ont-ils tous pris la mesure de l'histoire qu'ils allaient incarner ?

Oui bien sûr, mais avec une acuité différente, suivant qui ils étaient. Aziz, qui joue le jeune homme qui va se faire tuer, vit dans le quartier de la vraie victime de ce fait divers. Il a une conscience sur-aigüe du monde dans lequel il vit. Il comprenait très bien pourquoi on ne pouvait pas tourner ailleurs, même si ça pouvait être douloureux. C'était vraiment un des enjeux du film : la mémoire. On essayait donc ensemble de transcender ce drame par le cinéma.

Parlez-nous des quatre jeunes protagonistes de votre histoire.

Il y a François-Joseph, que j'ai choisi immédiatement pour des raisons de cinéma. Il était incroyable à l'image. Il dégagait une sensualité instantanée. Il ressemble à l'Accatone de Pasolini. Au casting, il était très ouvert et très libre pour parler aussi bien de sa vie sentimentale que de ses attaches très profondes avec la Corse. Il était désinhibé, généreux et sans pathos. Il y a Joseph, repéré un soir dans une rue à Porto Vecchio. Il a un charme inouï et surtout énormément d'humour, de fantaisie, d'intelligence. C'est le plus jeune. Il est très costaud, enfantin et adulte en même temps. C'est vraiment un jeune d'aujourd'hui ancré dans son époque. Enfin, il y avait aussi son rapport au corps, sa façon de bouger, presque comme un danseur, qui est complètement animale et qui m'a plu.

Aziz est l'un des premiers que j'ai rencontré. Au départ, le personnage était beaucoup plus jeune et fluet, mais Aziz s'est imposé pour son intensité à l'image. Il nous faisait penser à Mark Wahlberg dans « The Yards » de James Gray. Il a une présence massive, un charisme. Et aussi, ce qui était très important, c'est qu'on pouvait le confondre par moments avec François-Joseph. Ils avaient un cousinage physique évident.

Enfin, il y a Hamza. Il était très doué et véloce, à l'aise en improvisation, tout de suite doux et charmant, pour un personnage qui allait également devoir exprimer un terrible niveau de noirceur à un moment donné du film. Il y avait une tension chez lui qui pouvait rendre crédible qu'il puisse tuer tout en étant un jeune homme auquel on ne peut pas prêter de telles intentions.

Comment avez-vous réfléchi à la scène clé du meurtre ?

C'était compliqué. On a pas mal tourné autour du sujet. C'est une mise à mort. Il a toujours été clair qu'il fallait filmer ce meurtre et l'incarner. Tous les gens de mon âge qui ont grandi en Corse ont assisté à un nombre extrême d'actes violents de cette nature, ils la comprennent de façon intime. On a souvent, entre amis venant du même endroit, cette discussion

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Acteur, metteur en scène et réalisateur, Thierry de Peretti est né à Ajaccio.

Il suit une formation au sein de la classe libre du cours Florent. Il est lauréat de La Villa Médicis Hors-les-murs et obtient le Prix de la révélation théâtrale du syndicat national de la critique en 2001 pour sa mise en scène de Le Retour au désert de Bernard-Marie Koltès.

Il est acteur notamment dans les films Le Silence d'Orso Miret, L'Été indien d'Alain Raoust, De la guerre de Bertrand Bonello et Ceux qui m'aiment prendront le train de Patrice Chereau.

Les Apaches est son premier long métrage.

CASTING

François-Jo	François-Joseph Culioli
Aziz	Aziz El Haddachi
Hamza	Hamza Meziani
Jo	Joseph Ebrard
Maryne	Maryne Cayon
Pascale	Andréa Brusque
Jean-Si	Henri-Noël Tabary
Sophie	Danielle Arbid
Bati	Michel Ferracci

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisateur	Thierry de Peretti
Scénario	Thierry de Peretti & Benjamin Baroche
Photographie	Hélène Louvart
Son	Matthieu Perrot, Vincent Pateau & Armelle Mahé
Montage	Pauline Dairou
Musique	Cheveu
Producteur	Igor Alexis Wojtowicz
Production	Ferris & Brockman
Coproduction	Stanley White
Costumes	Mati Diop
Décors	David Bersanetti
Ass. réalisateur	Akram El Meziane
Ventes internationales	Pyramide

PYRAMIDE
DISTRIBUTION